

Newsletter n° 60



Vendredi 29 juillet 2016

Saison 15/16



LES COLLECTIVITÉS



LES PARTENAIRES "PREMIUM"



LES PARTENAIRES MAJEURS



LES INSTITUTIONS



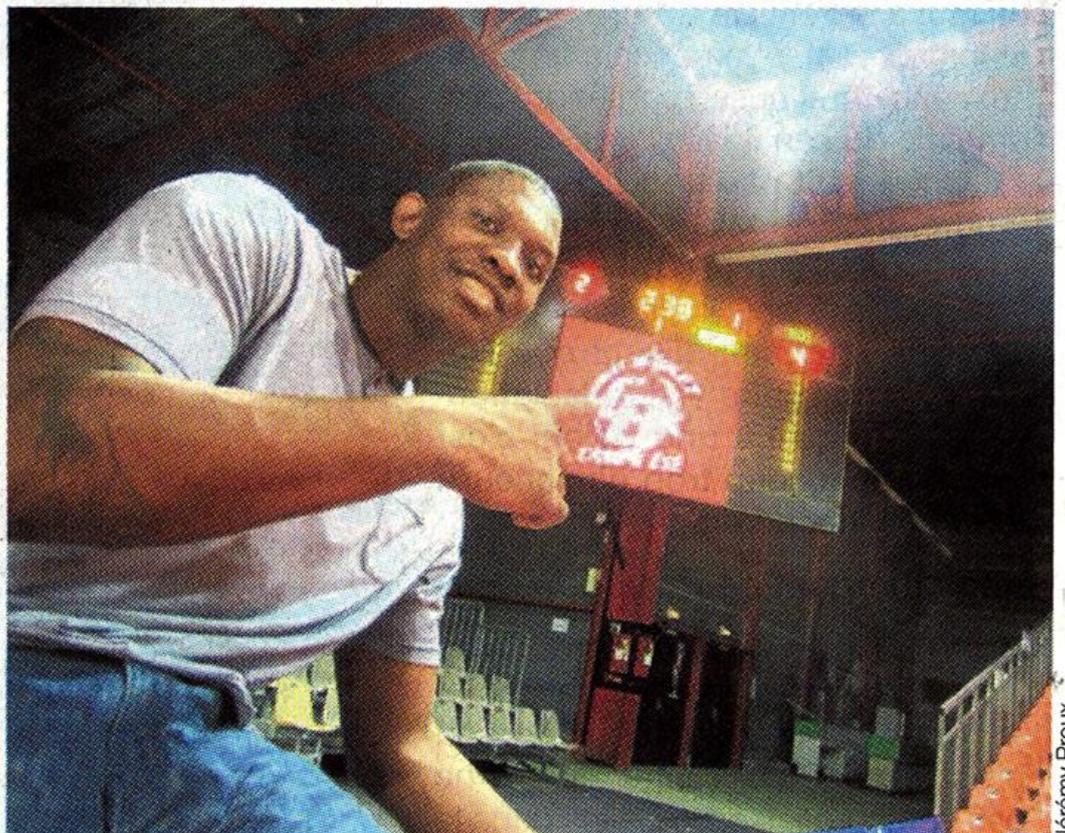
1. CAMPS D'ÉTÉ 2016

Retrouvez directement toutes les images en vous abonnant à notre page Facebook [Camp-Basket-Cholet-Basket](#)



À Cholet-Basket, le camp élite révèle des pépites

Pas de vacances à la salle de la Meilleraie. Depuis début juillet, les camps d'été de Cholet-Basket y battent leur plein. Lundi débutera le stage réservé aux joueurs à fort potentiel. Comme y fut découvert le Guyanais Kevin Séraphin (*photo*), aujourd'hui en NBA.



Page 8

Jérémy Proux

Comment Cholet-Basket bonifie son camp « élite »

Les stages d'été de CB battent leur plein. Lundi en débutera un réservé aux joueurs à fort potentiel. L'occasion pour le club, souvent, d'observer de futurs champions.

Pas de vacances pour la Meillerie ! Et cela fait 29 ans que ça dure. Autant dire qu'elle s'y est habituée. Chaleur de four dehors, ambiance de travail et d'effort dedans.

On rassure : pour l'instant, aucun coup de chaud n'est à déplorer chez les jeunes stagiaires des camps d'été de Cholet-Basket (CB), qui ont démarré début juillet. Le « camp bleu » (réservé aux jeunes âgés de 9 à 11 ans) d'abord. Les camps vert et orange ensuite. En la matière, CB et ses rendez-vous estivaux sont rodés. Plus qu'ailleurs, sans doute, si l'on en juge par la réputation jamais évanouie de ses rendez-vous choletais.

À compter de dimanche, ce sera le tour des futurs grands, peut-être. C'est la tradition : la quatrième semaine des camps est destinée aux jeunes joueurs à fort potentiel, qui viennent grossir le camp « élite ». « On accueille des jeunes qui évoluent uniquement au niveau régional et en championnat de France », explique Jean-François Martin, le directeur des camps.

De beaux exemples

Bref, la semaine est « spéciale ». « Je défends cette étiquette-là, poursuit le responsable. C'est-à-dire la possibilité pour ces jeunes, au niveau souvent supérieur à la moyenne, de pouvoir bénéficier d'un haut niveau d'entraînement, au sein d'un seul camp. C'est important pour eux, mais aussi pour l'encadrement, parce qu'on finit par un temps fort, une semaine où on sent une vraie atmosphère de travail. »

Qu'on se le dise. Cette semaine revêt un caractère singulier pour le club lui-même. CB, club formateur



Jean-François Martin est le directeur des camps d'été de Cholet-Basket. Il porte une attention toute particulière pour le camp « élite », qui démarre lundi. L'occasion pour lui et le club de découvrir de futurs talents.

et dénicheur de talents, met évidemment à profit ce rendez-vous pour observer, se renseigner et, éventuellement, nouer des liens plus ou moins concrets avec certains jeunes.

N'en fut-il pas ainsi pour Nando de Colo, passé par le camp puis biberonné à CB, et désormais coqueluche du basket français ? N'en fut-il pas ainsi pour Kevin Séraphin (*lire ci-dessous*) ? « Nando, on le connaissait un peu avant son passage ici, précise Jean-François Martin, qui suivait le prodige depuis la catégo-

rie benjamin. Mais l'idée est d'être attentif aux qualités de basketteur, d'évaluer les qualités humaines, les attitudes. C'est une base d'observation dont on se sert ensuite quand on ira le voir évoluer dans l'année. »

Staff aux petits soins

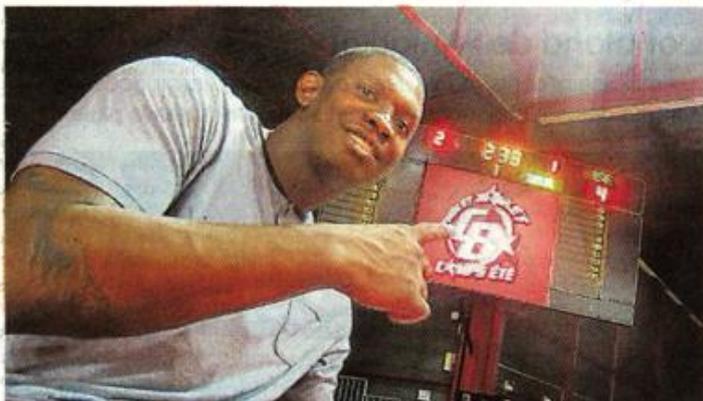
Le camp est en somme la base de la pyramide. Aussi le club met-il le paquet, au cours de cette semaine studieuse qui démarre dès le dimanche après-midi. Soit un jour plus tôt que pour les camps classiques. Histoire

d'adapter le programme, à destination de jeunes souvent gourmands de basket.

« Ça nous permet d'avoir une plus grande charge de travail dans la semaine, pour des jeunes qui sont de toute façon habitués à s'entraîner trois fois par semaine, assure Jean-François Martin. Le staff, lui, est qualitativement adapté à ce camp-là. »

Le dirigeant sollicite alors la totalité des entraîneurs du centre de formation. Histoire de se projeter. D'observer. Et, éventuellement, de dénicher.

Un camp avec l'aide de Kevin Séraphin



Kevin Séraphin est un ancien du camp élite et du centre de formation de CB. Il n'a pas oublié d'où il vient.

Il compte parmi les actuelles stars de la balle orange, pour qui tout a démarré sur le camp élite de Cholet-Basket (*lire ci-dessus*). Après ses années choletaises (2006 à 2010), Kevin Séraphin a depuis traversé l'Atlantique, direction les États-Unis et la NBA. Mais il n'a pas oublié d'où il vient. « Les joueurs NBA ont cette possibilité d'investir et de créer leurs propres camps, explique Jean-François Martin. Kevin a donc voulu créer le sien en Guyane, qui est très en lien avec celui de Cholet. »

La Guyane et Cholet... Le lien est effectivement emprunté chaque été par un ou plusieurs jeunes privilégiés, qui ont tapé dans l'œil de la

star. Ce fut le cas pour le jeune Guyanais Karlton Dimanche, l'an dernier, dont le voyage jusqu'à Cholet fut financé par le joueur NBA lui-même. Après une semaine de camp élite dans la capitale du mouchoir, il intégra le centre de formation de CB à la rentrée 2015. Avant de pousser les portes de l'équipe de France U16, cette saison.

« C'est comme cela que l'on crée une attirance pour Cholet chez les jeunes joueurs, assure Jean-François Martin. Le camp permet à CB d'entretenir cette image de club qui peut donner sa chance aux jeunes en pro. Cette identité doit être préservée. » C'est encore l'ADN du club.

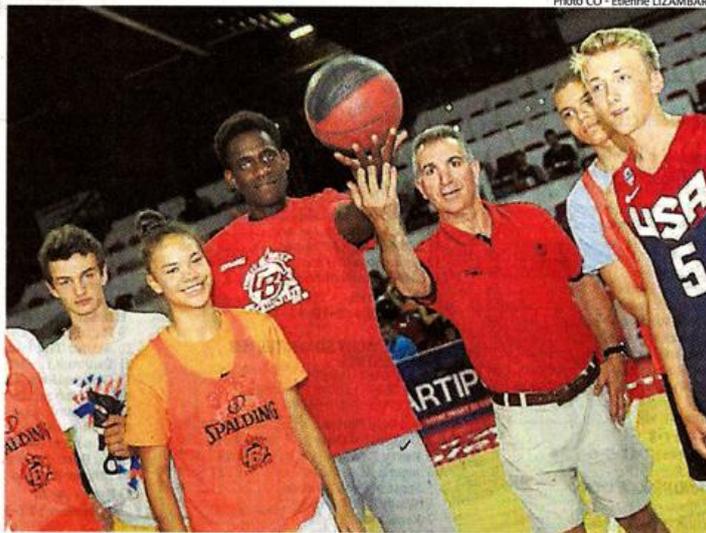
Les ambitions choletaises de Jerry Boutsiele

Jerry Boutsiele, recrue estivale de Cholet Basket, était hier l'invité du Camp Elite de Cholet Basket. Rencontre avec un pivot ambitieux.

La Meilleraie, Jerry Boutsiele connaissait déjà. Enfin, un tout petit peu puisqu'il n'y avait mis les pieds que deux fois quand il évoluait avec les Espoirs de Nanterre, en 2012 et 2013. Hier, à peine arrivé de Paris et avant même de passer par son futur appartement choletais, le jeune pivot s'y est rendu à la rencontre des jeunes basketteurs du camp Elite de CB.

Et forcément, celui qui portait depuis deux ans les couleurs de Denain (Pro B) n'a pas manqué d'apercevoir les panneaux à l'effigie des gloires locales qui jalonnent l'entrée du parking. Rudy Gobert, Kévin Séraphin, Nando De Colo, Rodrigue Beaubois, Mickaël Gelabale. « Quand on voit ça, on se dit que la formation choletaise est plutôt bonne », sourit Boutsiele, ravi de son premier contact positif avec Cholet. « C'est toujours mieux que Denain ! Il y a plus de commerces et les gens ont l'air sympas contrairement à Denain, tacle-t-il en toute franchise. Je pense que je vais me plaire lors des deux saisons que je vais passer ici... »

Le 1^{er} choix de Philippe Hervé
A 23 ans, Jerry Boutsiele a en effet été le premier joueur à parasher son



Cholet, La Meilleraie, hier. Le jeune pivot Jerry Boutsiele, ici avec Jean-François Martin et des jeunes du Camp Elite de CB, a fait hier ses premiers pas choletais.

contrat avec CB, début juin. « Philippe Hervé était venu passer une semaine à Denain en mars dernier (Ndlr : le nouveau coach de CB est un ami de Jean-Christophe Prat, l'entraîneur de Denain). Il avait assisté à deux matches. Mais à part pour lui dire bonjour, je ne lui avais pas parlé... », explique Boutsiele. Pour autant, le pivot avait séduit Philippe Hervé. La confirmation, il l'a eue fin mai. « Philippe Hervé m'a

appelé pour me dire qu'il souhaitait construire un projet sur deux ans avec moi à Cholet. On a discuté 15 minutes et une semaine plus tard, je signalais à Cholet. » Dans les Mauges, Jerry Boutsiele se sait donc désiré. Il y débarque sans fanfaronner, mais avec une farouche envie de progresser. « Au début à Denain, le coach m'avait expliqué qu'il comptait sur moi juste pour faire le

nombre et respecter le règlement du nombre de U23 afin de ne pas payer d'amende. J'ai travaillé à l'entraînement pour gagner du temps de jeu, raconte l'intéressé. Là, j'arrive à Cholet comme un « petit jeune ». Personne ne me connaît et personne ne va me ménager. Si je ne suis pas bon, je ne jouerai pas. Mais mon but est de tout donner afin de, pourquoi pas, être un joueur qui compte en Pro A dans deux ans ! » Pour se donner les moyens de ses ambitions, Jerry Boutsiele a ciblé son chantier estival prioritaire : « le renforcement physique ». « En Pro B, les autres étaient plus petits que moi », dit le pivot qui fait de sa taille (2,07 m) un « point fort ». Mais la vérité de Pro A sera différente. « Me renforcer est une nécessité pour avoir un minimum de répondant physique, conclut Boutsiele. Pour me préparer, avec Graham Brown, j'aurai déjà un sacré client à l'entraînement. Si j'arrive à bien défendre sur lui, cela devrait bien se passer avec les autres... »

Tristan BLAISONNEAU

A SAVOIR

Jerry Boutsiele. Né le 20 avril 1992 à Courcouronnes (Essonne).
Pivot, 2,07 m
Ses clubs : Nanterre (2012-13), Rouen (2013-14), Denain (2014-16)
Ses stats la saison passée : 33 matchs, 7,5 points, 6,3 rebonds, 11 d'évaluation en 22 minutes

Le Courier de l'Ouest Mercredi 27 juillet 2016



Fin de match pour le haut du panier de Cholet Basket

Ouverts aux enfants et aux adolescents, les stages organisés par le club se terminent aujourd'hui.

PAGE 5

Le Courier de l'Ouest Vendredi 29 juillet 2016

Rideau sur les camps d'été de CB

Organisés par Cholet Basket, les stages pour enfants et adolescents se terminent aujourd'hui. Le point sur ces trois semaines d'efforts mais aussi de loisirs, avec le directeur des camps, Jean-François Martin.

Alexandre BLAISE

alexandre.blaise@courrier-ouest.com

Cela fait bientôt trois mois que la Meilleraie n'a plus accueilli les joueurs de Cholet Basket, mais, dans la salle, le parquet grince toujours. Sous les paniers, pas de joueurs de Pro A, mais des jeunes pousses, inscrites au Camps d'été du club choletais. Pour cette 29^e édition, organisée du 6 juillet à ce vendredi, près de 590 enfants et adolescents, âgés de 7 à 18 ans, ont joué le jeu. Avant eux, des noms du basket-ball français comme Nicolas Batum ou Boris Diaw ont également participé à ces camps d'été. Fabien et Achille, deux adolescents de 16 ans venus de Quimper (Finistère), n'en sont pas encore là. Mais qu'importe, les deux amis, rencontrés hier, sont là pour progresser. « Nous sommes venus chercher l'opposition », glisse le premier, tout juste sorti du terrain. « C'est intense, on commence à piocher physiquement en fin de semaine », avoue le second.

« Il n'y a pas que le basket qui compte »

C'est la règle à Cholet : plus les semaines passent, plus le niveau augmente. Les catégories U9 et U11 (nés de 2006 à 2009) ont ouvert le bal, début juillet, pour un « mini-camp » de trois jours contre cinq pour les autres catégories. Assis à deux pas des tribunes de la Meilleraie, Jean-François Martin, le directeur des camps d'été de CB explique : « L'idée est de leur donner le goût de l'effort. C'est la découverte d'un travail concentré : le matin, entraînement, et l'après-midi, matches. Et cela sur trois jours. Ils découvrent aussi la notion de fatigue, l'enthousiasme d'être dans un groupe... À un âge où ils peuvent



Cholet, la Meilleraie, hier. Près de 590 jeunes ont foulé les parquets choletais. Photo CO - Étienne LIZAMBARD.

aussi être personnels, c'est à nous de défendre les valeurs collectives. » Depuis dimanche dernier, l'exigence a grimpé. C'est le camp élite, réservé aux jeunes basketteurs et basketteuses*. Quelque 175 d'entre eux, d'un niveau au minimum régional, y sont présents, cette année. Pour eux, l'exigence monte d'un ton. « Nous voulons les aider à les faire évoluer en terme de savoir-être, avance Jean-François Martin. Ils vont être en contact avec des entraîneurs plus exigeants. Ça peut aussi leur permettre d'évoluer. Quand on a un groupe, on débriefe, on repositionne les jeunes. Il ne faut pas prendre pour acquis les

compétences. Il faut toujours chercher à les performer. » Mais le directeur l'assure, pendant ces quelques jours, « il n'y a pas que le basket qui compte ». Sorties à Glis-séO et au Puy du Fou font partie du programme, à titre d'exemple. « Nous sommes là pour veiller à leur santé, leur équilibre. » Quelque 33 personnes sont mobilisées, en tenant compte des entraîneurs. En dehors du terrain, c'est à l'équipe d'intendants de prendre le relais, notamment au lycée Sainte-Marie, où les jeunes sont logés. « C'est le travail des animateurs, confirme Jean-François

Martin. Ils doivent créer une cohésion à travers des jeux, la vie de groupe... » Pauline, 19 ans, en fait partie. Venue de Seine-Saint-Denis, la joueuse de Franconville (Val-d'Oise), titulaire du Bafa, prend soin d'une cinquantaine d'adolescents nés en 2002, avec sa collègue Tina. « Nous les encadrons toute la journée, du lever au coucher, raconte la jeune fille. On s'occupe du goûter, d'aller chercher le kiné... On parle, on rigole, on joue, dans une bonne ambiance. C'est vraiment bien. »

« Les Camps d'été de Cholet Basket accueillent une vingtaine de filles en moyenne. »



Cholet, hier. J.-F. Martin (en blanc) et une partie de l'équipe d'intendance. De haut en bas et de gauche à droite : Jean-Michel, Tina, Laura, Pauline, Yoann et Gauthier.



Cholet, la Meilleraie, mardi 26 juillet. Les participants aux camps d'été reçoivent la visite de joueurs professionnels comme la recrue Jerry Boutslele.

Le Courrier de l'Ouest Vendredi 29 juillet 2016

2. DES NOUVELLES DE...

Nando DE COLO

warm up

**DERRIÈRE PARKER,
NANDO DE COLO
POURRAIT BIEN
DEVENIR LE MEILLEUR
JOUEUR FRANÇAIS DE
TOUS LES TEMPS.**

Nando de Colo

CSKA Moscou

Arrière / 29 ans / 1,96 m

Équipes : Cholet, Valence, San Antonio Spurs, Toronto Raptors, CSKA Moscou
Palmarès : médaillé d'or à l'Euro 2013, médaillé d'argent à l'Euro 2011, médaillé de bronze et élu dans la All-Tournament Team à l'Euro 2015, vainqueur, MVP de la saison et du Final Four et meilleur scoreur de l'Euroleague 2016, All-Euroleague First Team 2016, All-Euroleague Second Team 2015, deux fois champion et deux fois MVP de la VTB United League (2015, 2016), vainqueur de l'EuroCup et élu dans la All-EuroCup 1st Team en 2010, Meilleure Progression et MVP de Pro A 2008, deux fois All-Star de Pro A (2007, 2008), MVP du All-Star Game de Pro A (2007), vainqueur et MVP de la Semaine des As 2008

Stats Euroleague 2015-16 : 19,4 pts (55,6% à 2-pts, 46% à 3-pts et 90,8% aux lancers), 5 pds, 3 rbd, 1,1 steal et 24,3 d'évaluation en 27 minutes



MVP

THERE'S A NEW SHERIFF IN TOWN

En quelques mois, Nando de Colo a discrètement pris le contrôle du basket français et européen.

PAR JULIEN DESCHUYTENEER @JDESCHUYT PHOTOS BELLENGER/IS/FFBB

En le portant dans des sphères qu'il n'avait jamais connues, Tony Parker a bouleversé, voire ringardisé, toutes les échelles de valeur du basket français. Avant lui, nos plus grands champions empilaient les titres nationaux, les tout meilleurs glanaient parfois quelques trophées européens. Et jouer en NBA n'était qu'un simple rêve. Avec entre autres quatre titres de champion avec San Antonio, un trophée de MVP des finales, six sélections au All-Star Game, l'or et le MVP d'un EuroBasket, TP a sweepé tous les anciens référents. Mais le meneur des Spurs et sa carrière sont une anomalie trompeuse dans le paysage français de la balle orange. Du coup, en dominant l'Europe, Nando de Colo a accompli cette année la plus belle saison d'un athlète de sport co sans que personne ne le comprenne vraiment en dehors des aficionados. Il faut dire que le grand public n'a pas vraiment été aidé par les médias généralistes, pas même par les médias sportifs généralistes. Voir en grand la tronche et la Red Bull du rejeton Verstappen sur la Une de *L'Equipe* au lendemain du triomphe en Euroleague de Nando (qui s'est vu accorder moins d'espace que les « Tops et Flops » de la saison en Ligue 1 ou que la victoire de Murray sur Djoko... à Rome), à part une défaite contre l'Espagne à l'Euro, il n'y a rien de plus rageant. Car ce qu'il a réalisé est tout simplement monstrueux. Pourtant, le seul quotidien sportif français a failli avoir une bonne raison de boycotter (à nouveau) le basket sur sa première page.

EURO BOSS

Après avoir dominé l'Euroleague de la tête et des épaules avec 19,4 pts (55,6% à 2-pts, 46% à 3-pts et un ahurissant 90,8% aux lancers), 5 pds, 3 rbdts, 1,1 steal et 24,3 d'éval', après avoir cumulé les titres de MVP et de meilleurs scoreurs de la saison, et après un véritable chef d'œuvre en demi-finale contre le Lokomotiv Kuban Krasnodar, de Colo n'est pas passé loin de rater la dernière marche. Face à Fenerbahce, il ne sort clairement pas son meilleur match de la saison, mais le CSKA mène largement, 50-30 à la pause. Sauf que le Fener hausse le ton, Moscou cale méchamment et Bobby Dixon entre en fusion. Si Milos Teodosic relance les Russes dans le quatrième quart, c'est bien le Ch'ti et personne d'autre qui crucifie les Turcs en prolongation en provoquant faute sur faute (11 sur la rencontre) et en enquillant les lancers (9/10). Avec 22 pts, 2 rbdts, 7 pds et 3 steals, il offre au CSKA un trophée qui semblait à nouveau lui échapper, décroche le titre de MVP du Final Four et s'installe enfin sur le toit de l'Europe, seul, loin devant la concurrence.

Difficile pourtant de l'imaginer prendre si rapidement le contrôle du basket européen quand il est revenu de son expérience NBA, où les San Antonio

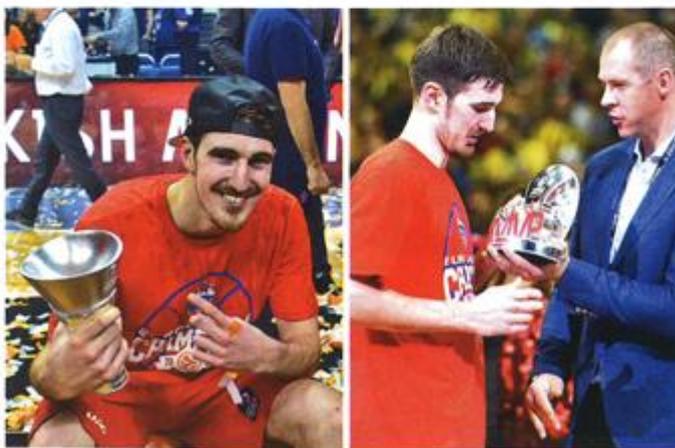
AVEC LES BLEUS OU LE CSKA, DANS LE JEU, C'EST LUI LE VRAI PATRON, LE RÉGULATEUR, CELUI QUI IMPRIME LE RYTHME.

Spurs et les Toronto Raptors (ainsi peut-être que des qualités moins adaptées à la grande ligue que ses compatriotes, malgré un QI basket et des fondamentaux monstrueux) ne lui ont jamais vraiment laissé une chance de s'imposer. Certes, à Cholet puis Valence, il avait déjà montré l'étendue de sa classe. En équipe de France, alors même qu'il peinait à obtenir des minutes outre-Atlantique, il était un des joueurs majeurs. Mais c'est en revenant sur le Vieux Continent qu'il a pris une nouvelle dimension. Il lui aura fallu une saison pour prendre ses marques au très, très haut niveau et s'imposer discrètement. L'an passé, il était un très bon joueur d'un groupe qui était celui de Milos Teodosic, comme il était jusqu'à présent un rouage essentiel de l'équipe de Tony Parker en sélection. C'est d'ailleurs là que son OPA sur ses teams, qui regorgent pourtant de talents hors-norme, et sur l'Europe a commencé. Sans un Pau Gasol inarrêtable en demi-finale, les Bleus auraient très bien pu remporter leur Euro et Nando le trophée de MVP. TP rattrapé par le poids des ans, il a pris le leadership dans le jeu, dans la création et dans le scoring. Sans forcer, naturellement, sur sa simple classe, avec la même fluidité que celle qui fait de lui un joueur à qui tout semble si facile. C'est de la même manière qu'il a pris le pouvoir dans le jeu au CSKA les semaines suivantes. On pourra toujours lui reprocher de ne pas en être le leader mental, comme en Bleu. Mais dans le jeu, c'est lui le vrai patron, le régulateur, celui qui imprime le rythme. Plus que Teodosic, son génial meneur, avec qui l'entente reste excellente malgré la passation de pouvoir. Et certainement à nouveau plus que Parker : si le Spur aura bien évidemment un rôle fondamental dans la réussite ou non de sa dernière campagne, ce sera Nando qui aura dans les faits les clés du jeu offensif, comme c'était déjà le cas à l'Euro.

UN HÉROS TROP DISCRET

Sa discrétion et son côté taiseux lui ont permis de s'imposer comme le boss du jeu au CSKA et en équipe de France (et du coup en Europe), sans heurt et donc sans bouleverser les dynamiques de ces deux machines à excellence. Mais ils jouent malheureusement contre lui en termes

de reconnaissance. S'il avait été toutes ces années un meilleur client, s'il avait affiché la confiance en soi et le caractère d'un TP ou d'un Noah, il n'aurait sans doute pas été doublé par une F1 sur la couv' de *L'Equipe*. Tout le monde saurait peut-être à quel point il est fort. Au cours d'une année monopolisée médiatiquement par les footballeurs, les rugbymen ou des Earvin Ngapteh, aucun représentant de sport collectif tricolore n'a à ce point dominé la saison. A part peut-être Antoine Rigaudeau, aucun de nos ressortissants n'a jamais autant régné sur l'Europe. Et encore, le Roi n'était qu'un des leaders des armadas de Bologne qui ont remporté la compétition-reine. Nando, lui, est le joueur numéro 1 de l'écurie numéro 1 du continent. Puisqu'il a décidé de prolonger à Moscou et de refuser de retourner en NBA sans avoir la certitude d'avoir un vrai rôle, il n'y a pas de raison que ça change. L'histoire est en train de s'écrire sous nos yeux. TP, on l'a dit, est une anomalie inaccessible. Mais, derrière, Nando de Colo pourrait bien devenir le meilleur joueur français de tous les temps à ne pas s'appeler Parker. Les moins jeunes rappelleront que des Gilles ou Rigaudeau ont eu des carrières monstrueuses. Les fans de NBA pourront dire qu'il ne s'est pas imposé dans la grande ligue, là où des Nicolas Batum ou des Boris Diaw ont eu, d'une manière ou d'une autre, un véritable impact. Tout cela est vrai. Mais s'il continue à faire régner sa loi sur les parquets européens et à être la menace numéro 1 dans une équipe de France blindée de joueurs qui ont réussi outre-Atlantique, s'il nous emmène à Rio et offre une belle sortie à la génération Parker, qui pourra réellement lui contester cette place au Panthéon du basket français ? Y a un nouveau shérif en ville. Et il va falloir être sacrément costaud pour le déloger.



MVP et champion de l'Euroleague, aucun représentant de sport collectif tricolore n'a à ce point dominé la saison.

GRAND ENTRETIEN

EN MISSION

Frustré par les saisons galères, Kevin Séraphin est déterminé à changer sa trajectoire et à relancer totalement sa carrière. Le temps presse et il a décidé de ne plus perdre une seule seconde.

PROPOS RECUEILLIS PAR THÉOPHILE HAUMESSER @THEOHAUMESSER

PORTRAITS KAREN MANDAU PHOTOS CHRIS ELISE

Un préparateur physique à ses côtés au quotidien, un coach de shoot et un chef qui le suivent partout cet été, Kevin

Séraphin ne veut plus rien laisser au hasard. Lorsque nous nous sommes entretenus avec lui début juin, juste avant l'une de ses séances d'entraînement à la Hoops Factory, il était en pleine préparation pour relever son plus gros défi : réussir un second départ et enfin prendre la place qu'il pense être la sienne en NBA. Un sacré challenge mais qu'il aborde avec ambition et détermination.

REVERSE : Tu as l'air d'avoir un programme ultra chargé pour cet été. Tu vas bosser non-stop ou tu vas quand même te reposer un peu ?

Kevin Séraphin : Je vais certainement prendre des vacances à un moment, mais ce n'est pas ma priorité. Mon objectif, c'est vraiment de me remettre dans le droit che-

min, on va dire, et me relancer.

REVERSE : Quand tu parles de droit chemin, c'est en comparaison avec quoi ?

KS : Avec le fait d'avoir passé une saison sur le banc. J'ai énormément confiance en moi, j'ai le potentiel, ça je le sais. Je sais très bien que je suis capable de jouer en NBA, il faut juste maintenant que je trouve la bonne équipe et le bon coach. Mais ça passe d'abord par moi et par le travail que je vais effectuer cet été. Je travaille beaucoup sur mon shoot et sur mes départs face au cercle, et bien sûr aussi sur mon cardio. J'ai envie de me décaler petit à petit au poste quatre.

REVERSE : L'objectif, c'est donc de pouvoir t'écarter du cercle en attaque...

KS : C'est surtout de pouvoir faire les deux, d'alterner intérieur, extérieur. Je n'ai pas envie de devoir choisir. Le basket commence à beaucoup bouger, on voit de plus en plus de small-ball et il faut pouvoir s'adapter. Etre à New York, ça m'a ouvert les yeux sur ça. A la fin, le coach m'a beaucoup fait jouer en quatre et j'ai enchaîné de bonnes performances, donc je pense que

c'est là qu'est mon avenir.

REVERSE : La saison a été particulièrement mouvementée du côté de New York. Ce n'était pas trop frustrant ?

KS : On est tous des compétiteurs, donc si je n'étais pas frustré d'être sur le banc et de ne pas jouer, ça voudrait dire que je n'ai rien à faire en NBA, que je n'ai plus la motivation, ni la flamme qui ont fait que je suis arrivé là. Forcément, tu as envie de jouer, tu penses que tu as le niveau, mais, en même temps, tu essaies de rester positif parce que tu sais que c'est un sport d'équipe et que tu ne peux pas laisser ta frustration déteindre sur tout le monde. Je lis beaucoup de bouquins sur comment rester positif, comment garder la bonne mentalité. L'énergie que tu dégages détermine celle que tu attires.

REVERSE : Tu es donc parvenu à faire de ta frustration un moteur.

KS : C'est exactement ça. Ça m'a permis de me pousser encore plus. Je ne peux pas utiliser ma frustration comme excuse pour tout abandonner. On ne m'a jamais appris à abandonner et, de ma vie, je n'abandonnerai jamais. Mais mentalement, la NBA c'est quelque chose qui peut te rendre fou. Il y a 450 joueurs et ces 450 joueurs pensent qu'ils peuvent être All-Stars. C'est la vérité (hires). C'est comme pour les mille joueurs qui sont à l'extérieur et qui pensent qu'ils ont leur place en NBA. Au final, il y a quoi, vingt-quatre All-Stars ? Le calcul est vite fait. Mais c'est la mentalité qu'on a tous. Déjà, à la

base, les Américains ont une très grosse confiance en eux, ils grandissent comme ça, et c'est sûr que nous Européens, quand on arrive, il faut qu'on se mette à ce niveau-là. T'es obligé ! Tu peux être talentueux, mais si tu n'as pas la confiance, tu n'y resteras pas.

REVERSE : C'est intéressant ce que tu dis, parce qu'effectivement, il y a peut-être une quinzaine de vraies stars ou superstars, mais pour les autres, une des clefs de la réussite, c'est d'arriver à comprendre quel joueur ils doivent devenir pour avoir de l'impact et une place à eux.

KS : Quand tu es au fin fond du banc et que tu ne joues pas, c'est dur de te dire que tu es là où tu mérites d'être. Si tu es compétiteur, tu ne peux pas l'accepter. Il y a une phrase que je répétais souvent pendant l'année avec certains de mes coéquipiers : « *Savoir qui tu es, c'est savoir ce que tu peux faire et ce que tu ne peux pas faire* ». Et c'est vrai qu'une fois que tu as compris ça, tu peux avancer énormément.

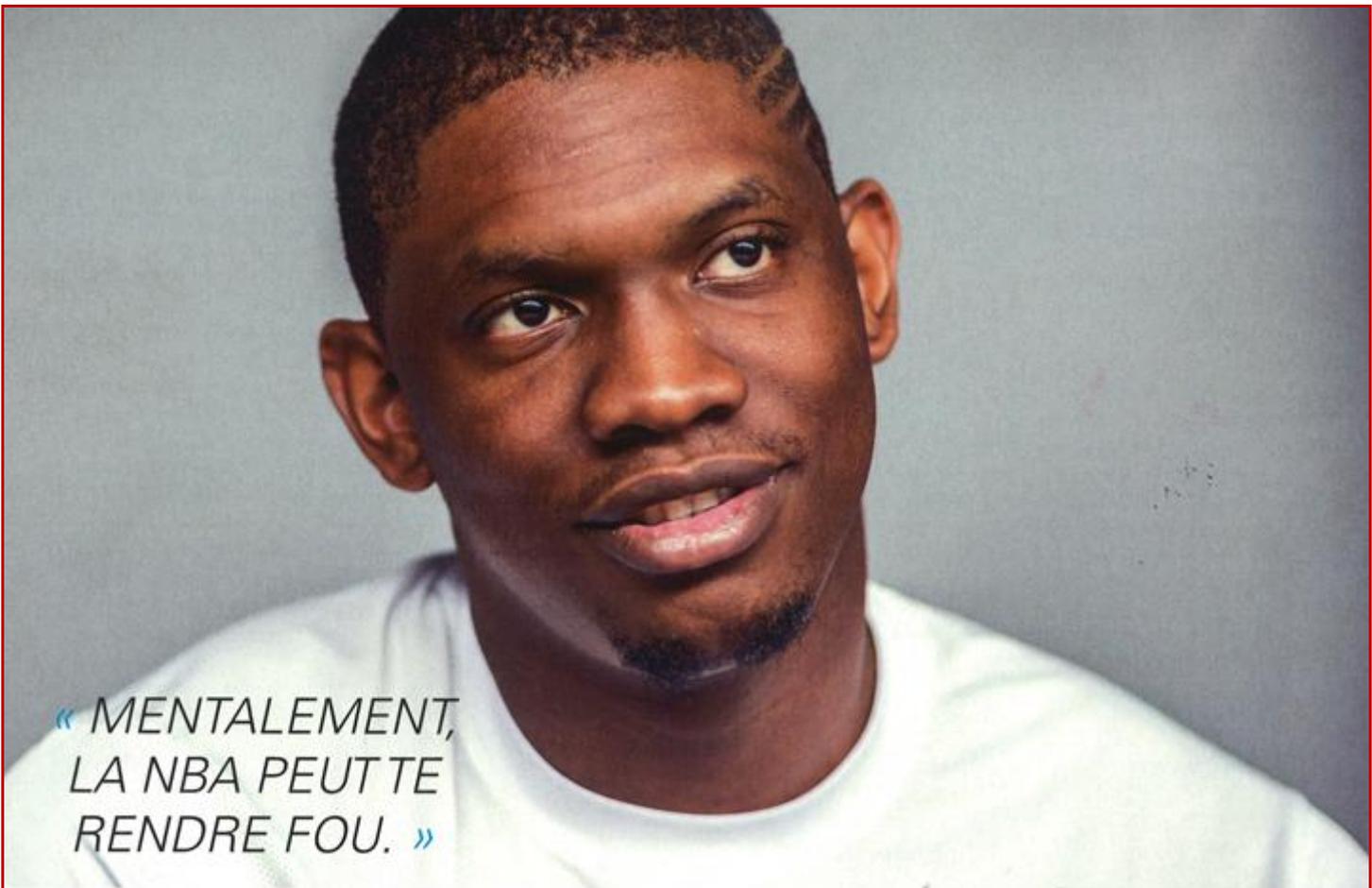
REVERSE : Toi, justement, tu penses en être arrivé à ce stade-là ? Dé savoir qui tu es dans cette ligue ?

KS : (Il réfléchit, hésite sur la façon de débiter sa phrase, puis reprend) Oui, je pense. Je crois sincèrement que je peux faire partie des meilleurs joueurs en NBA. Je le pense toujours. Je n'ai jamais eu l'occasion de vraiment pouvoir montrer ce que je pouvais faire. Le seul moment de ma vie où j'ai eu l'occasion de

« SI JE N'ÉTAIS PAS FRUSTRÉ
D'ÊTRE SUR LE BANC ET DE
NE PAS JOUER, ÇA VOUDRAIT
DIRE QUE JE N'AI RIEN À
FAIRE EN NBA. »

REVERSE-MAG.COM 053

Reverse— Juillet/Août 2016



« MENTALEMENT,
LA NBA PEUT TE
RENDRE FOU. »

le faire, ça a été en équipe de France quand j'ai enchaîné avec Vitoria. A un moment, j'ai tourné à 16 points et 8 ou 9 rebonds en fin de saison. C'est le seul moment où on m'a donné ma chance. C'est pour ça qu'il y a un truc qui m'énerve, c'est quand les gens disent : « *Il n'est pas constant* ». Je suis désolé, mais pour que je sois constant, il faudrait déjà que mon temps de jeu le soit. Honnêtement, il y a beaucoup de choses auxquelles je ne fais pas attention, mais ça, c'est vraiment un truc qui m'énerve, même quand il s'agit d'un autre joueur que moi. On dit d'un mec qu'il n'est pas constant, alors qu'il joue deux minutes un match, vingt-cinq le suivant et après il revient à deux minutes. Même pour la confiance, ce n'est pas la meilleure chose, d'autant qu'en NBA ils ne se sentent pas obligés de t'expliquer leurs choix. Tu es sur le banc, tu n'as aucune idée pourquoi. Le match d'après, tu vas jouer trente minutes, tu ne sais pas pourquoi et le match d'après tu ne vas pas jouer, et tu ne sais pas pourquoi. Au final, tu ne sais jamais. Il faut être suffisamment fort mentalement pour rester concentré toute l'année. Sur ça, Paul Pierce m'a vachement aidé. Ça m'est arrivé plusieurs fois de me retrouver à ne pas jouer, alors que quand je rentrais je faisais de bonnes performances, et Paul venait me voir et me disait « *Reste concentré. Ce sont des choses que tu ne peux pas contrôler donc reste positif, je te garantis que tu trouveras ta place* ». Cette année, Phil (Jackson - ndlr) m'a dit plusieurs fois « *Reste focus, reste dans le projet* ».

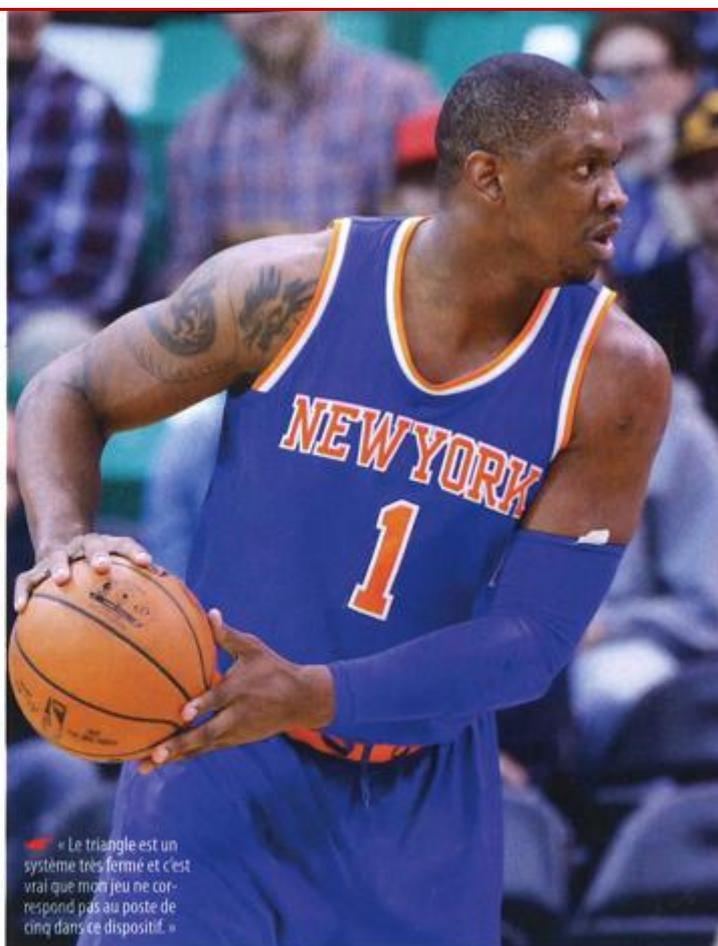
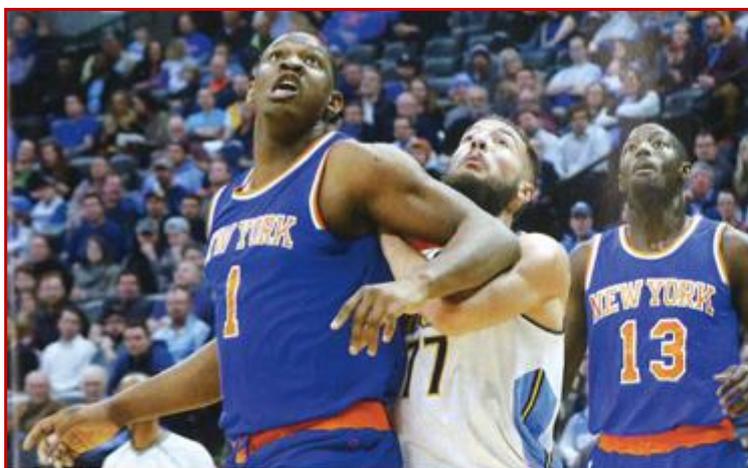
REVERSE : Ils t'ont dit ça parce que tu étais particulièrement proche d'eux ?

KS : Je ne veux pas être prétentieux, mais il n'y a pas un joueur qui était avec moi durant la dernière année qui te dira que je méritais d'être sur le banc. Les derniers playoffs que j'ai joués avec Washington, quand je reste sur le banc alors que j'ai commencé avec une très bonne série, je sais que beaucoup de joueurs de l'équipe étaient énervés de voir ça.

Ils ne comprenaient pas. Les deux premiers matches, on est à Toronto, je sors de très bonnes perfs (10 pts, 4 rbds, 2 pds et 1 steal en 16 min dans le Game 1 ; 6 pts et 2 rbds en 10 min dans le Game 2 - ndlr), on gagne et je me retrouve à ne plus jouer. Je vois le coach et on m'explique que c'est par rapport à des choix techniques, alors qu'on a gagné les deux matches d'avant. Donc je ne vois pas pourquoi il faut s'adapter et surtout me retirer de la rotation. C'est là que Paul est venu me voir. Il a vu que j'étais frustré et il m'a dit « *Reste dans ton truc, reste focus* ». Il me répétait tout le temps « *Je ne m'inquiète pas pour toi, tu es capable de jouer, tu vas trouver ta place en NBA* ».

REVERSE : Tu parlais de ton expérience à Vitoria. Quand tu es parti sur ce projet, tu pensais que le coach te ferait autant confiance ?

KS : A la base, quand Dusko Ivanovic a contacté mon agent, qui était à l'époque Bouna N'Diaye, il lui a dit « *Je ne te garantis pas qu'il va jouer énormément, ça sera sans doute entre dix et quinze minutes* ». Quand je suis arrivé, la première semaine, il a quand même fallu que je m'adapte parce qu'avec Ivanovic, tout le monde est en forme, tout le monde court. Il y avait Thomas Heurtel, donc il a pu m'expliquer beaucoup de choses et ça s'est plutôt bien passé. J'ai un peu galéré au début, mais dès la deuxième semaine j'ai commencé à vraiment être moi et à enchaîner. Je pense que Dusko, ça lui a mis un peu une claque. Il ne s'attendait pas à ça. Du coup, je me suis retrouvé titulaire et, au final, il ne voulait même pas que je parte. Il m'a vraiment donné ma chance. Ce que j'ai aimé avec lui, c'est que quand je suis arrivé, il m'a laissé faire tout ce que je voulais sur le terrain. Il regardait ce que j'étais capable de faire ou non. Il ne m'a mis aucun frein et, ensuite, il est venu et il m'a dit « *Ecoute, je veux que tu fasses ci et ça* » et après on a travaillé les choses dans la précision. A partir de là, j'ai décollé et j'ai commencé à vraiment



« Le triangle est un système très ferme et c'est vrai que mon jeu ne correspond pas au poste de cinq dans ce dispositif. »

bien jouer et à enchaîner les bonnes performances en Euroleague et en Liga ACB.

REVERSE : Ça a été un moment charnière de ta carrière, ça ?

KS : (Direct) Oui, ça m'a beaucoup aidé. C'est là que je pense avoir énormément progressé sur ma compréhension du jeu et sur mon QI basket. Dusko m'expliquait tout et puis, en Euroleague, il faut réfléchir.

REVERSE : Cette attention au détail, tu l'as retrouvée aussi en NBA ?

KS : C'est différent. Ce n'est pas un truc que tu retrouves en NBA. Dusko est vraiment axé sur tous les petits détails, tous les petits trucs auxquels tu ne prêteras pas forcément attention. Il a d'ailleurs viré plusieurs fois des joueurs de l'entraînement pour ça. En gros, si tu fais trois ou quatre erreurs d'affilée, il te vire de l'entraînement et tu prends des amendes (rires). Il m'a vraiment permis de grandir et de mûrir dans le jeu.

REVERSE : Tu en as pris des amendes, toi ?

KS : (Rires) Une fois, parce que j'étais arrivé en retard.

REVERSE : Ses entraînements sont aussi durs qu'on le dit ?

KS : Oui, c'est impressionnant ! C'est deux entraînements par jour. On commence par un bon échauffement de trente minutes : on court autour du terrain, mais on ne trottine pas, c'est proche du sprint ! Ensuite, il a différents types d'exercices qu'on fait en suivant les lignes du terrain... Tu as deux heures comme ça, le matin et l'après-midi. Mon planning, c'était ça : je me levais le matin, petit déjeuner, j'allais à l'entraînement, je rentrais fatigué (rires) donc je mangeais, je faisais une sieste, j'allais à l'entraînement, je rentrais fatigué, je mangeais et je me couchais. Avec l'enchaînement, tu n'as pas trop de vie en fait parce que les entraînements sont tellement fatigants. C'est problématique (sourire).

REVERSE : C'est le coach le plus dur que tu aies connu ?

KS : (Direct) Oui. Je n'ai jamais vu ça ailleurs.

REVERSE : Pour en revenir à New York, parmi les tumultes de la saison, il y a eu la fameuse affaire « Matt Barnes/Derek Fisher ». Comment vous avez vécu ça dans le groupe ?

KS : (Il sourit) On l'a su un peu avant parce que Coach Fish est venu nous parler pour nous dire qu'il y avait des choses qui allaient sortir, mais que ça n'allait rien changer à sa façon de nous coacher. Il était désolé que ça arrive, mais voilà, quoi.

REVERSE : Par la suite, tu as été surpris qu'il soit évincé ou bien est-ce que vous l'aviez senti venir ?

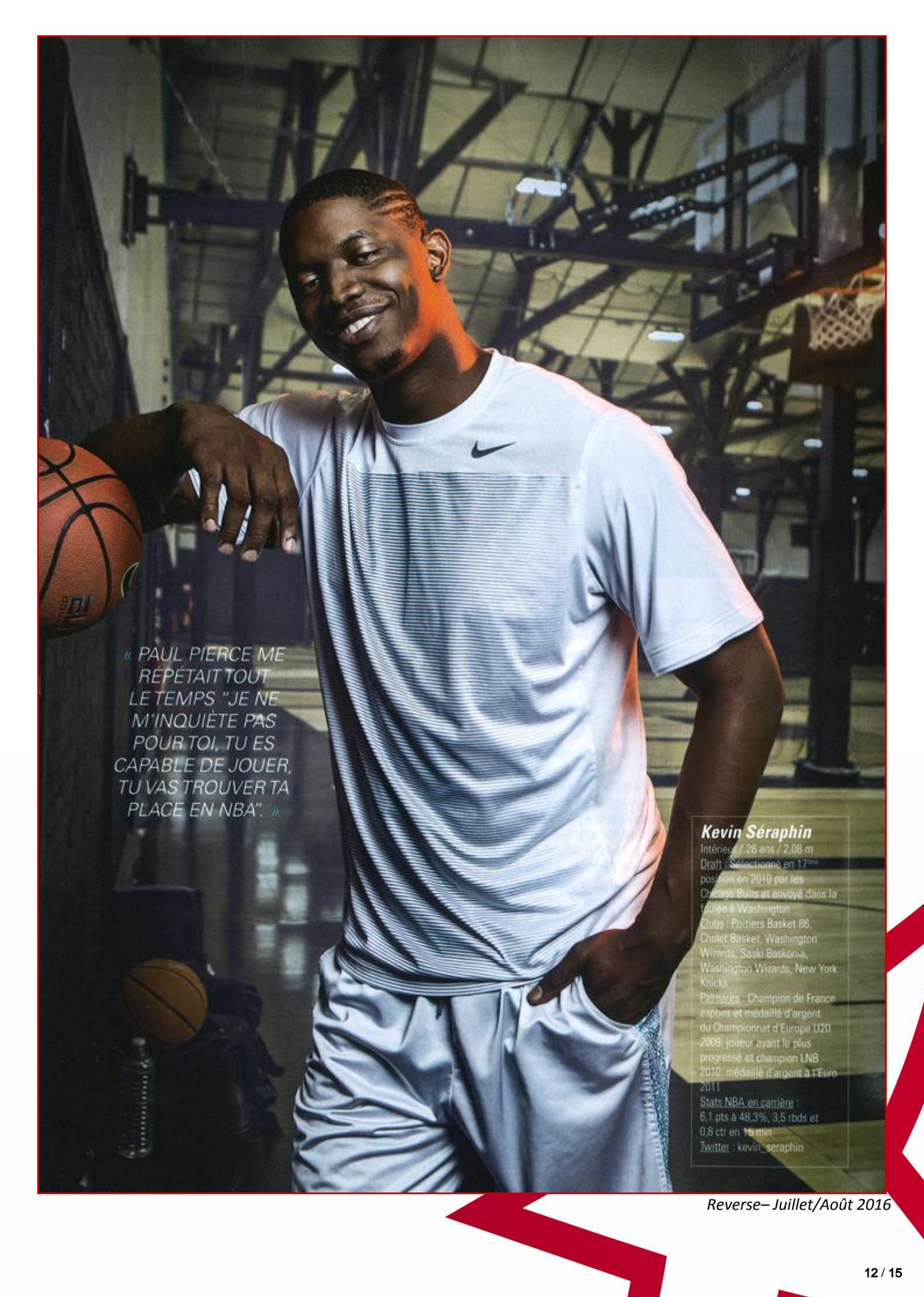
KS : Honnêtement, je ne pensais pas qu'ils allaient le virer. Il était respecté dans l'équipe et il avait l'attention des joueurs. C'est juste qu'ils ont dû prendre des décisions par rapport aux résultats.

REVERSE : Carmelo a la réputation d'être un croqueur et de ne pas forcément être un leader, c'est comment de jouer avec lui ?

KS : Je ne sais pas vraiment comment il était avant, mais cette année, je trouve qu'il a vachement pris les choses en main. Il était présent pour le groupe, il a frôlé plusieurs fois le triple-double... Je n'avais jamais joué avec un joueur qui peut à lui tout seul porter une équipe, donc c'est vrai que c'était différent, mais je l'ai trouvé très investi.

REVERSE : Un des moments forts, du moins en termes d'image, ça a été l'hommage dans les salles NBA aux victimes des attentats du 13 novembre. Tu as été surpris de cet élan de solidarité ?

KS : Avec ce type d'événement, j'aurais été surpris que ça ne touche pas les gens. Au début, tu ne réalises pas vraiment ce qui se passe. C'était un jour de match et c'est après qu'on a pu

A photograph of Kevin Seraphin, a basketball player, in a gym. He is wearing a white Nike t-shirt and white shorts, smiling and leaning against a basketball hoop. A basketball is visible in the foreground on the left.

« PAUL PIERCE ME RÉPÉTAIT TOUT LE TEMPS "JE NE M'INQUIÈTE PAS POUR TOI, TU ES CAPABLE DE JOUER, TU VAS TROUVER TA PLACE EN NBA". »

Kevin Séraphin

Intérieur / 26 ans / 2,08 m
Draft : Sélectionné en 17^{ème} position en 2010 par les Chicago Bulls et envoyé dans la foulée à Washington
Clubs : Poitiers Basket 86, Cholet Basket, Washington Wizards, Saski Baskonia, Washington Wizards, New York Knicks
Palmarès : Champion de France espoirs et médaille d'argent du Championnat d'Europe U20 2009, joueur ayant le plus progressé et champion LNB 2010, médaille d'argent à l'Euro 2011
Stats NBA en carrière : 6,1 pts à 48,3%, 3,5 rbd et 0,8 ctr en 16 min
Twitter : kevin_seraphin

« EN NBA, IL Y A 450 JOUEURS ET CES 450 JOUEURS PENSENT QU'ILS PEUVENT ÊTRE ALL-STARS. »

se poser et réellement comprendre ce qui s'était produit. Mais je n'ai pas été surpris de la réaction des Américains.

REVERSE : Pour l'occasion, tu t'étais fait une coupe de cheveux vraiment sympa qui est devenue l'un des symboles de ce mouvement de solidarité. Comment t'es venue l'idée de faire ça ?

KS : J'aime bien innover. Je n'aime pas tout ce qui est basique. Je me retrouve à New York, dans le plus grand marché et la plus grande plateforme sportive au monde, donc je me suis dit que simplement écrire quelque chose sur mes chaussures, ce n'était pas assez fort pour retranscrire à quel point tout ça m'avait touché. J'avais envie de marquer le coup. J'ai appelé mon coiffeur, je lui ai expliqué l'idée et je lui ai donné les logos que je voulais, il a tout mis ensemble et, le matin du match, il a fait le dessin dans mes cheveux.

REVERSE : Avant New York, il y a eu Washington et notamment la saison 2012-2013 qui est certainement celle où tu as le plus eu ta chance en NBA (9,1 pts et 4,4 rbds en 22 min). On sentait que le club avait envie de miser sur toi, mais la saison d'après, tes minutes ont chuté. Qu'est-ce qui s'est passé ?

KS : Je n'ai pas compris. J'avais commencé fort – 19 puis 16 points contre Boston – et j'ai enchaîné de bonnes performances contre les Spurs (18 pts & 7 rbds – ndr), contre les Knicks (13 pts & 10 rbds – ndr)... J'étais vraiment bien. Et c'est vrai qu'à un moment, mon temps de jeu a commencé à baisser alors que mes performances ne faiblissaient pas. Je ne sais pas vraiment pourquoi, mais c'est arrivé.

REVERSE : Comment tu as géré ça ?

KS : C'est dur. Tu te dis que tu arrives enfin au bout du tunnel, que tu as enfin ta chance, que tu la saisis et que, sans comprendre pourquoi, on te la retire. Ça a sûrement été l'une des années les plus dures pour moi. Je me suis retrouvé à ne plus jouer beaucoup. Les fois où je suis rentré, j'ai parfois pu mettre des 16 ou 20 points, prendre 9 ou 10 rebonds, et le match d'après je me retrouvais à nouveau sur le banc. Je ne sais pas si c'était pour jouer avec mon mental ou quoi que ce soit. Je n'ai pas eu d'explication.

REVERSE : Le plus dingue, c'est que justement à l'été 2013, les Wizards t'avaient demandé de faire l'impasse sur l'équipe de France pour bosser ton jeu. Cette décision avait d'ailleurs fait polémique et pas mal de choses avaient été dites sur ton implication avec la sélection. Comment as-tu vécu cet épisode ?

KS : Sur le moment, j'ai fait ce qui me semblait juste. Parce que c'était quand même mon patron qui me demandait de faire quelque chose. Je ne pouvais pas aller à son encontre. C'était dur. Ensuite, je ne te cache pas que je ne m'attendais pas forcément à ce que cela provoque autant de réactions. J'ai été très surpris. Jusque-là, j'avais toujours été en équipe de France. A

chaque fois qu'on m'avait appelé, j'avais répondu présent, j'avais toujours montré mon affection et mon amour pour la France.

Là, j'ai dû faire quelque chose qui ne me plaisait pas forcément, mais que j'ai dû faire parce qu'il n'y avait pas d'autre solution.

REVERSE : Si ça a créé autant de réactions, c'est sans doute aussi parce qu'il y avait énormément d'attentes du public et des supporters qui voyaient en toi un jeune joueur en pleine progression et qui pouvait vraiment aider l'EdF. Est-ce que tu avais conscience de ça ?

KS : C'est effectivement le moment où j'ai réalisé à quel point les gens comptaient sur moi. Je ne m'en rendais pas compte avant.

REVERSE : Tu n'as pas été le premier, ni le dernier joueur à décliner une sélection. Est-ce que tu as le sentiment d'avoir été traité plus durement que d'autres ?

KS : Plus durement, c'est sûr. Certains engagements avaient été pris avec la fédération. J'ai respecté tous les miens, mais je ne pourrais pas dire la même chose de tout le monde. Il y a beaucoup de gens qui se sont dits surpris en apprenant ma décision, alors qu'ils n'auraient pas dû l'être parce que je m'étais assuré d'informer tout le monde.

REVERSE : Malgré tout, avoir une carrière en Bleu, c'est toujours quelque chose qui compte pour toi ?

KS : Oui, c'est sûr ! C'est toujours important pour moi d'y aller. Maintenant, on verra comment ça se passera. Mais c'est toujours un objectif.

REVERSE : Récemment, on t'a vu tweeter une phrase qui disait que dans la vie il fallait parfois être assez brave pour se débarrasser des gens qui nous ralentissent. Il y a des gens en particulier qui t'ont ralenti ?

KS : Pas vraiment, parce que j'ai toujours été bien entouré. Je ne dirais pas que des gens m'ont ralenti, mais il y en a qui ne m'ont pas aidé, voilà.

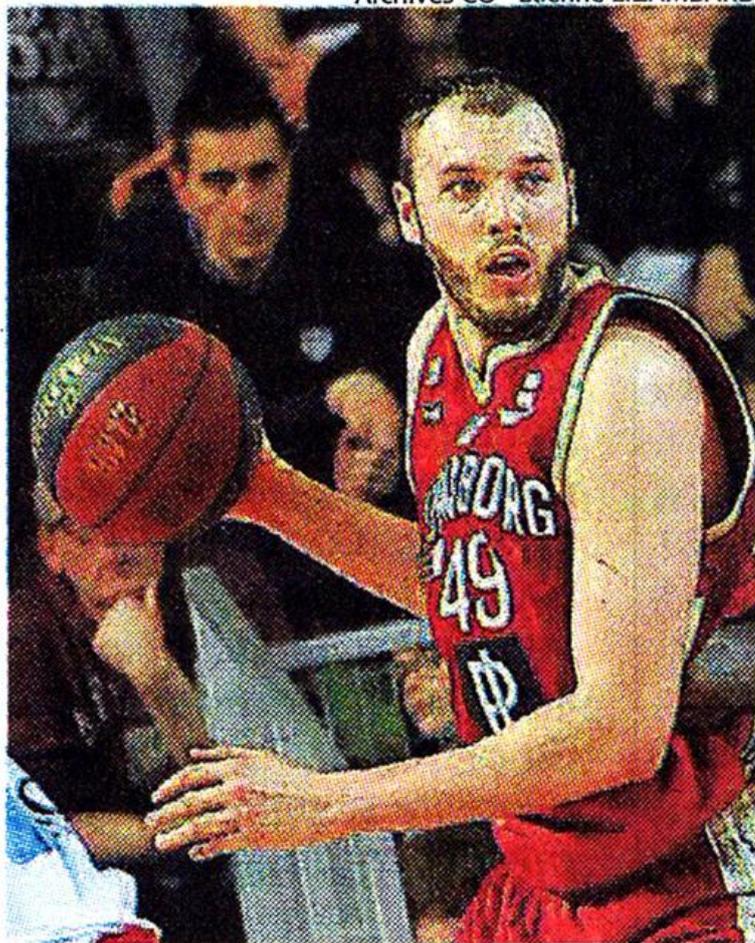
REVERSE : On te sent super déterminé, pour l'an prochain et pour le reste de ta carrière...

KS : Cet été, le focus c'est vraiment de travailler. Je n'ai pas envie de repasser une autre saison sur le banc, donc je me donne tous les moyens pour que ça n'arrive pas. Il y aura toujours des choses que je ne pourrai pas contrôler, comme les décisions du coach, mais en tout cas moi, de mon côté, je veux être irréprochable quand la saison va commencer. J'ai encore beaucoup de choses à prouver et de chemin devant moi.

REVERSE : Sinon, on sait s'il est toujours vivant le petit que tu avais percuté en sortant du tunnel ?

KS : (Rires) Oui, il est toujours vivant ! D'ailleurs, il m'a contacté sur Instagram et il m'a même remercié de l'avoir percuté, parce que ça lui a donné un buzz et il est passé partout. C'est lui qui s'est jeté devant moi, en fait (rires). Sur la vidéo, on voit que j'essaie de l'esquiver, mais c'est trop tard. Il a fait trois roulades au sol et il s'est relevé, il était content. Tout va bien, pas d'attaque en justice (rires). *

Archives CO - Etienne LIZAMBARD



Confessions d'un joueur maudit

Ex-pivot de Cholet Basket, Romain Duport revient sur ses quatre finales de Pro A perdues et évoque son avenir.

PAGES SPORT

Le Courrier de l'Ouest Jeudi 28 juillet 2016

« On n'a pas su conclure »

Un peu plus d'un mois après son échec en finale de Pro A avec Strasbourg, son quatrième en quatre ans, l'Angevin Romain Duport achève ses vacances en Anjou. D'où il cherche aussi un nouveau club...

Tristan BLAISONNEAU

tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Romain Duport est un gars du « 4-9 ». Né à Angers et Trélazéen d'origine, le pivot de 2,17 m arbore d'ailleurs fièrement, depuis quelques saisons, le numéro 49 sur son maillot. A Strasbourg, où il a trouvé refuge depuis 2012 et son départ de Cholet, cela ne lui a pas porté chance. Comme l'entraîneur Vincent Collet, Romain Duport a vécu les quatre finales de championnats perdues consécutivement face à Nanterre, Limoges (deux fois) et enfin Villeurbanne, le 20 juin dernier.

Dans la foulée de ce nouvel échec, Romain Duport s'est offert deux semaines de coupure avant de renouer avec le basket chez lui à Trélazé. Mi-juillet, à la demande de Johan Rathieuville (« avec qui j'étais au collège », explique le pivot), Romain Duport est ainsi venu à la rencontre des jeunes basketteurs du camp d'été de Trélazé basket. En fin de semaine dernière, avant d'intensifier sa reprise physique, il a accepté de faire le point...

La déception de votre fin de saison est-elle digérée ?

Romain Duport : « Il le faut. Mais cela n'a pas été facile. Après la défaite contre Villeurbanne, cela a même été vraiment compliqué pendant plusieurs jours. Tu passes ton temps à ressasser les événements. Après, les vacances ont permis d'atténuer la déception. Mais aujourd'hui encore, quand j'y repense, ça fait toujours mal. Ces défaites seront toujours marquées en moi. »

Laquelle a été la plus difficile à encaisser, celle d'Eurocoupe ou celle de Pro A ?

« Celle du championnat contre Villeurbanne, sans hésiter (Ndlr : 3 victoires à 2 pour Villeurbanne alors que Strasbourg menait deux manches à zéro) ! En Coupe d'Europe, nous n'étions pas favoris face à Galatasaray. Bien sûr, nous avons remporté le match aller chez nous (66-62) mais gagner là-bas aurait été un grand exploit (Strasbourg s'est incliné 67-78 au retour en Turquie). Ce



Turquie, Istanbul, 27 avril. La saison dernière, Romain Duport et Strasbourg ont successivement échoué en finale de l'Eurocoupe face à Galatasaray et du championnat de Pro A contre Villeurbanne.

que je retiens, c'est que nous avons touché du doigt les deux trophées. Mais on n'a pas su conclure. »

Vous faites partie avec Vincent Collet ou encore Louis Campbell des Strasbourgeois à avoir perdu quatre finales de Pro A d'affilée...

« Oui, et on se dit que ce n'est pas possible. Qu'on ne va jamais arriver à en gagner une. En plus, me concernant, j'avais également perdu la finale du championnat avec Cholet contre Nancy (en 2011). Je n'ai aucune explication à cette mauvaise série. Cela fait partie des choses

incompréhensibles. Voilà, ça ne me sourit pas. Et ça ne sourit pas à Strasbourg. »

Avez-vous le sentiment d'être maudit ?

« C'est un bien grand mot. Avec Strasbourg, nous avons quand même gagné la Coupe et la Leaders Cup en 2015. Je pense davantage que c'est la couleur verte qui ne nous réussit pas. Face à Nanterre, Limoges et Villeurbanne, on a toujours perdu contre des équipes qui avaient du vert dans leur maillot (sourire). »

Parlons de l'avenir. Votre contrat à Strasbourg s'est achevé cet

été. Où jouerez-vous la saison prochaine ?

« Pour l'heure, je ne sais pas du tout. Je suis dans l'inconnu. Strasbourg ne m'a pas fait de proposition. Donc, on verra. »

Avez-vous eu des contacts ?

« Oui, quelques-uns. Mais ils ne m'intéressaient pas sportivement. Aujourd'hui, je suis toujours à la recherche d'un club. »

En France ou à l'étranger ?

« En France, le marché commence à être bouché. Je suis ouvert à beaucoup de choses. Une expérience à l'étranger ? Pourquoi pas... »

Le Courrier de l'Ouest Jeudi 28 juillet 2016